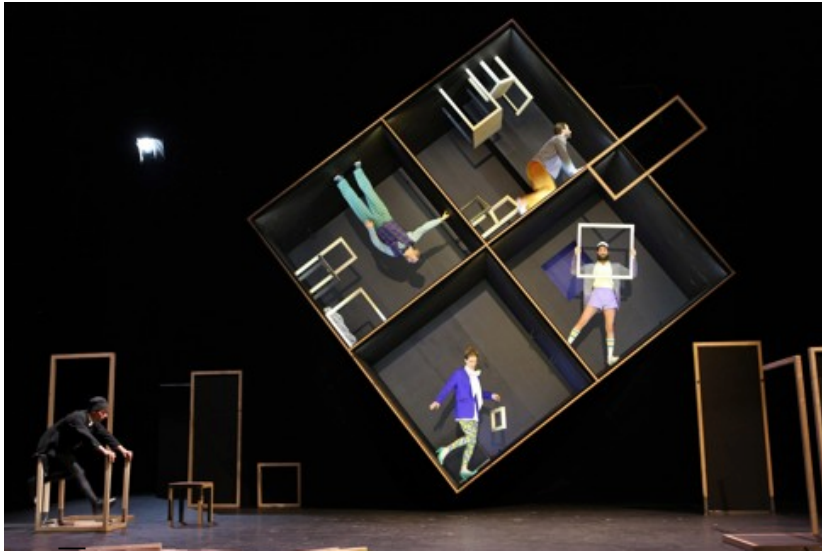


Hans was Heiri ou le monde sens dessus dessous

Par Ariane Bavelier

Mis à jour le 06/03/2012 à 10:16 | publié le 05/03/2012 à 18:42 Réagir



◦ Pour *Hans was Heiri*, Zimmermann & de Perrot ont installé leurs interprètes dans un décor dément. Crédits photo : Mario Del Curto/Strates/LU

Dans *Hans was Heiri*, leur nouvelle création, les duettistes Zimmermann & de Perrot orchestrent un joyeux chaos.

Ils ont le chic de poser les questions qui font mouche. Avec de la musique, des gestes et des objets. «Les mots sont usés», disent-ils. Dimitri de Perrot s'installe aux platines et jongle avec les morceaux. Martin Zimmermann, sorte de Buster Keaton sorti du Centre national des arts du cirque (Cnac), s'amuse avec les corps et les images. En amont, ils dessinent tout ce que leur évoque le thème qu'ils ont choisi de mettre en scène, choisissent des interprètes qu'ils attendent parfois des années et montent le spectacle avec une minutie d'horloger suisse pendant des mois de répétitions. Voilà quinze ans qu'ils travaillent ainsi, avec assez de succès pour que leurs spectacles aient été montrés à New York, Sydney ou Moscou, et qu'ils aient réuni pour *Hans was Heiri* des interprètes incroyables sortis du Cnac ou de Paris, l'école de danse fondée par Anne Teresa De Keersmaeker.

Après *Chouf chouf* sur le regard, *Hans was Heiri*, créé au Théâtre Vidy de Lausanne avec l'appui de la Fondation BNP Paribas, analyse la possibilité de se singulariser dans un monde qui uniformise les gens et leur mode de vie. Le questionnement est mené par un décor dément: une grande roue scindée en quatre appartements habités par des personnages bien différents. Lorsqu'elle tourne, mue par un croquemitaine qui pédale à distance, ils se trouvent sens dessus dessous, traversent les cloisons, disparaissent dans des trappes, font immixtion chez les voisins au son de musique électro qu'interrompent des concerts de yodel mugis à cappella.

Exagérations, déformations, surprises: les séquences se suivent et ne se ressemblent pas dans ce spectacle écrit au nombre d'or du désordre et dont le côté décousu peut fatiguer. Quel lien entre la belle pérégrination de corps ubuesques qui échappent à des cadres de bois et la séance de yoga musclée que l'in vraisemblable Tarek Halaby inflige à ses quatre partenaires? Rien, sauf des associations d'idées, d'images et de mots qui traduisent le jubilatoire jeu de massacre avec lequel les Zimmermann et de Perrot s'ingénient à détruire ce qui enferme et uniformise pour redéployer le magnifique chaos du monde.

À la Maison de la danse de Lyon jusqu'au 11 mars, au Théâtre de la Ville, Paris 1er, du 11 au 15 avril. Toutes les dates de la tournée: www.zimmermanndeperrot.com